

Dimanche 22 Août 2021



l'îlot

LE QUOTIDIEN DU FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM INSULAIRE DE L'ÎLE DE GROIX



Et c'est déjà dimanche. Quand passe la remise des prix, soudain une petite odeur de fin se répand sur les lieux du festival. Comme un petit nuage qui nous ramène à la réalité après cinq jours de fête sur un îlot en pleine émulsion créative.

Dans les bouches ça discute de ticket de bateau, de retour au travail et de l'année prochaine "Tu reviendras toi ?"

ÉDITO

De cette édition, on se souviendra d'une organisation courageuse, d'une joie de danser ensemble, de trois mots et un sourire échangés avec un.e inconnu.e et surtout de cinéma !

Des films, des films et encore des films. Des femmes et des paroles. Le regard des îliennes. Pour ce dernier numéro de l'édition 2021 du FIFIG, l'îlot se concentre sur ces dernières rencontres et vous propose un condensé du festival pour partir sans regret, quand demain le Bourg se videra lentement de ses visiteur.euse.s.

Une dernière traversée, un dernier rendez-vous, et déjà l'envie de construire l'année prochaine. Embarquement immédiat pour un dernier zoom avec l'équipage de l'îlot qui a adoré vous conter les aventures du festival. À l'année prochaine !

Quand vous entrez sur le fort du Gripp, tout de suite à gauche, vous trouverez un camion rouge garé à côté d'un barnum blanc. Assis autour d'une table deux membres du collectif Espaces imprévus s'activent pour terminer la maquette de leur fanzine "Mi Fifi-mi raisin"

C'est le résultat de trois jours d'atelier qu'ils ont mené pour petits et grands, entre gravure sur plâtre (parce que c'est une matière pas chère et facile à travailler, "on grave sur des briques de plâtre avec des vis, c'est un peu gravure-BTP") et collage fantasmagorique.

C'est le 4ème numéro, entièrement créé sur place, et il sera distribué aujourd'hui, à prix libre et conscient !

Espaces imprévus c'est aussi une fanzinothèque qui rassemble plus de 200 fanzines internationaux (« problème c'est qu'avec le temps on a pas trop sorti les fanzines du camion »). Nicolas précise que "chaque fanzine est une rencontre" ! On retrouve une grande diversité dans les créations : poésie, BD, photo, littérature, textes engagés, dessins...

Sous le barnum on trouve aussi des t-shirt, prix libre, "et sérigraphiés sur l'île" ! (par E-kreiz Ar Mor, qui vend ses créations au marché sous les halles)

"Rien est figé dans le collectif" précise Nicolas, "c'est un mélange de copaines qui viennent le temps d'un weekend ou parfois plus !"

L'histoire du collectif avec Groix ne date pas d'hier, Nicolas et Suliane ont d'abord commencé le FIFIG en temps que bénévole "moi je faisais les saucisses" "Et moi j'étais à la scénographie et signalétique", et puis ils ont proposé un atelier et un fanzine du festival.

Parce que l'idée c'est le partage de leurs passions, laisser chacun.es s'exprimer, et rendre l'art plus accessible.

Le camion rouge reprendra la mer à la fin du festival pour se retrouver à Saint Malo à l'occasion du Wild Zine Salon ! vous souhaitez les suivre, faite un tour sur les réseaux : facebook.com/espacesimprevus



illustration de Caroline Leary

COUP DE COEUR 
WOMEN OF THE SEAS

Légèrement, en fin de journée, lorsque le vent s'apaise et la lumière baisse, j'ai laissé tomber mon corps sur un gros pouf, et j'ai entamé un voyage.

Casque sur les oreilles j'ai eu la chance d'embarquer avec des femmes et leurs bateaux, dans toutes les mers du monde, grâce aux podcasts proposés par Women of the seas.

Ce fut une brève rencontre, quelques mots échangés, beaucoup de bienveillance et d'admiration. Sur mes genoux je dessinais la voix d'une skippeuse embarquée pour sa première trans'alt pour le Vendée Globe "L'océan à l'intérieur de moi".

Toujours assise sur mon pouf je demande à Clémentine d'enchaîner les extraits d'épisodes.

Je prends des notes, j'écoute et ferme les yeux. Il ne reste que le bruit des vagues et des voix suaves qui me transportent.

J'ai trouvé un nouveau podcast pour affronter l'hiver au fond de ma couette. Et je repars avec un t-shirt brodé main, pour soutenir mais aussi quelque part pour faire un petit peu partie de cette communauté magique

Elles repartent aujourd'hui, en voilier bien sûr, mais pour les écouter et pour les soutenir : www.womenoftheseas.org

SA FAIT 2 ANS
QUE JE SOIS SUR
L'ÎLE... ET
J'ARRIVE PAS À REPARLER...



Équipage de l'îlot : Anais, Margot, Marie-Gabrielle, Ninon, Jeanne et Jean-Marc.

Photographies : Margot et Marie-Gabrielle.

Retrouvez la version pdf de L'îlot sur filminsulaire.com et ile-de-groix.info
Festival International de L'île de Groix - BP 35 Port-Lay 56590 Groix - 02 97 86 57 44

RENCONTRE ORIANE LACAILLE

Pour les plus vaillants, vous assistez à tous les concerts de 23h, retour sur le premier de cette 20^{ème} édition, où l'envoûtement a commencé pour ne plus vous lâcher !

Oriane Lacaille est une habituée du festival puisqu'elle venait jouer avec son papa René Lacaille, mais l'auteure interprète réunionnaise surfe maintenant sur ses propres vagues. Nous avons échangé quelques instants avec elle, rayonnante et bienveillante, adossée aux vestiges du bateau viking qui résiste aux travaux de Port Lay.

Malgré le froid et le vent d'hier soir, avez-vous quand même ressenti de bonnes sensations sur scène ?

Effectivement le froid et l'heure tardive ça met dans un état particulier, mais justement c'est propice à faire sortir d'autres choses, on a l'impression un peu de combattre les éléments !

Et on est toujours heureux de jouer tous les trois. On sentait qu'il ne fallait pas se laisser faire mais en même temps tout le monde était dans le même bateau !

Comment s'est créé ce trio ?

En fait j'ai fabriqué les chansons toute seule, grâce à Piers Faccini, un chanteur musicien auteur très talentueux qui m'a vraiment poussé à chanter sous mon nom. Moi j'ai toujours soit accompagné mon papa soit monté des groupes, j'aime beaucoup le collectif mais j'avais jamais vraiment chanté sous mon nom. Du coup j'ai beaucoup écrit, j'ai enregistré avec lui des chansons et puis au moment de me dire « ok faut les jouer sur scène, comment j'ai envie de les jouer » j'ai tout de suite pensé à Héloïse Divilly à la batterie qui est aussi réunionnaise et avec qui j'avais déjà joué, personne et musicienne incroyable et puis Yann Lou Bertrand qui joue de la contrebasse, trompette et flûte, que j'avais vu sur scène avec un autre groupe. Quand on s'est retrouvé tous les trois ça a collé direct ! Nos trois voix se marient très bien, on a pleins de choses en commun, autant humainement que musicalement, c'est une superbe expérience !

Quelles sont vos influences musicales ?

La musique réunionnaise essentiellement, par le biais de mon papa que j'accompagne depuis toute petite. Lui joue vraiment les rythmes de la Réunion, du Séga ou du Maloya, et il chante en créole. Moi je le mélange aussi avec des textes en français parce que j'ai grandi en métropole et pour écrire de la poésie c'est plus facile pour moi en français. Et en même temps j'ai toujours chanté en créole, c'est ma langue musicale, donc pour moi c'est assez naturel de mélanger les deux. Après j'écoute aussi d'autres styles de musiques, par exemple Brigitte Fontaine et Areski Belkacem m'inspirent beaucoup ! Du coup c'est un mélange, ce n'est pas de la musique traditionnelle.

Oriane Lacaille s'en va pour de nouvelles aventures, avec la promesse de revenir jouer au FIFIG !



Sylvain Dupont, Julie Héron, Vénérique Lenoir

RENCONTRE TAHNEE ET MARIE pour Dreams before money

Tahnee jeune étudiante en ethnographie de 18 ans est partie en 2011 pour l'archipel des Mentawai à la découverte des autochtones et ne savait pas encore qu'elle finirait par y bâtir une maison et une bande dessinée sur cette terre indonésienne et ses communautés loin du monde.

Dreams before money, c'est le monde de Tahnee vu par sa sœur Marie - réalisatrice du film - un monde dans lequel elle s'est engagée loin des cadres traditionnels du monde moderne occidental. Pratiquement sans argent, peu de réseaux téléphoniques et internet, encore moins de confort, Tahnee vit pourtant au milieu de cette jungle et apprend chaque jour à mieux s'imprégner de cette culture mentawai qui la passionne. Elle a également formé des autochtones aux outils de tournage : caméra, montage afin de leur donner directement les moyens de faire leurs propres archives et films.

Si la dimension féministe est bien présente dans ce documentaire, c'est d'abord le choix de montrer que oui, l'on peut vivre différemment, avec peu d'argent et suivre sa passion. Tant qu'il y a quelque chose qui nous tient là, on y reste et on s'accommode. On verra demain. Demain c'est aujourd'hui ce qui anime ces deux sœurs, ces deux femmes, qui s'intéressent autant à l'écologie qu'aux nouvelles façon de faire société.

Retrouvez leur interview réalisée par Margot Sylvestre, bientôt sur le facebook du FIFIG !



JULIE ALLIONE,
membre du jury et réal de *Viril.e.s*

RENCONTRE

Vendredi après-midi, après une baignade rapide entre deux averses et une éclaircie, nous rejoignons la projection débat "ELLES TOURNENT ! Carte blanche à trois réalisatrices". Alors que nous nous dirigeons vers la salle des fêtes, un petit rassemblement de femmes, dehors, attire notre attention. À l'ombre d'un arbre, une dizaine de femmes discutent de l'espace de parole offert par le documentaire, de la place des femmes dans le cinéma, de la relation à l'insularité avec trois réalisatrices invitées : Julie Allione, Véronique Pondaven et Sylvaine Dampierre. C'est assez incroyable, comme si ce moment suspendu ne pouvait être possible qu'ici, à Groix, sur cette petite île où le soleil semble avoir pointé le bout de son nez juste pour ce moment. Plusieurs questions fusent dans l'auditoire sur le rapport entre insularité et violence notamment. Et puis à propos de la place réservée aux femmes dans la société, Julie Allione fait remarquer "En même temps, qui écoute les femmes ?" en faisant, avec ses yeux, le tour du petit groupe. On se regarde, on rit légèrement. Et oui. Symptomatique. Le débat n'aura attiré que des femmes....

Suite à cet échange, nous avons interrogé Julie Allione à propos de son rapport au documentaire, la construction de son éducation aux questions de genre et son approche du féminisme. L'occasion de dessiner une esquisse d'une personnalité passionnante avant la projection de son film, cet après-midi, *Viril.e.s*.

Un constat s'impose rapidement. Julie Allione parle bien. Elle parle bien du genre, n'a pas peur d'utiliser les bons mots et sa parole est celle d'une femme qui continue de questionner et d'apprendre. Après des études d'histoire, la réalisatrice s'est orientée vers les toutes premières études de genre en France qui lui ont permis de comprendre la dimension systémique de la violence et d'approfondir celle qui l'intéresse depuis toujours : le genre. La question du genre a été pour elle un sujet douloureux nous confie-t-elle. Quelque chose de nébuleux qui l'habite depuis l'enfance. Une obsession dit-elle. Elle dit continuer à chercher, à s'éduquer. Tout le temps. Directrice de casting, la question de la représentation la suit depuis longtemps, elle nous apprend entre autres qu'en vingt ans de métier, elle ne recense aucun.ne chef.fe de poste racisé.e, conséquence dramatique d'un pays encore traversé par le racisme et les inégalités.

Le besoin de prendre la parole l'a mené à la réalisation de son tout premier documentaire. Ce besoin est celui d'une recherche de réponse face à des questionnements restés en résidu au fil du temps. Celle qui considère cet outil comme une vraie manière d'interroger le réel nous confie travailler seule. « La caméra c'est mon œil ». Le regard d'une ilienne sur son île. *Viril.e.s* se passe en Corse et questionne le genre à partir de l'insularité. Julie Allione dit avoir cherché à comprendre la manière dont un territoire peut fabriquer une identité de genre. Des têtes à têtes avec les corps qui se livrent avec intimité en ressortent. Une manière, sans doute, de créer les conditions favorables à de tels échanges. Lorsqu'on lui demande si des déplacements se sont faits entre la parole qu'elle souhaitait en amont et l'objet final, après le montage, elle nous répond que oui bien-sûr, mais le plus gros déplacement a été en elle. « Prendre la parole en tant que cinéaste m'a déplacée moi oui, car j'ai réalisé que c'était très compliqué pour une femme, ça a aussi été une vraie libération ».

Aujourd'hui, elle s'intéresse à la masculinité car c'est ce qui l'inquiète elle. Le féminisme est à double entrée. Bien-sûr les mentalités doivent encore évoluer sur la façon dont on considère, regarde et traite les femmes, mais rien ne pourra changer radicalement sans un renouveau des constructions sociales "des" féminités ET "des" masculinités également. Quant à son point de vue sur la situation actuelle, a-t-elle de l'espoir lui demande-t-on ? "On a libéré des cases mais le système reste patriarcal".

Ce sera le mot de la fin. Il y a encore du chemin, évidemment.



DOCUMENT
CREATED
WITH



PDF
COMBINER

PDF Combiner is a free application that you can use to combine multiple PDF documents into one.

Three simple steps are needed to merge several PDF documents. First, we must add files to the program. This can be done using the Add files button or by dragging files to the list via the Drag and Drop mechanism. Then you need to adjust the order of files if list order is not suitable. The last step is joining files. To do this, click button Combine PDFs.

Main features:

secure PDF merging - everything is done on your computer and documents are not sent anywhere

simplicity - you need to follow three steps to merge documents

possibility to rearrange document - change the order of merged documents and page selection

reliability - application is not modifying a content of merged documents.

Visit the homepage to download the application:

www.jankowskimichal.pl/pdf-combiner

To remove this page from your document, please donate a project.